

S'habiller

Les habits de travail des gens oeuvrant au chalet, fromageur, trancheur et consorts, ont été décrits de manière assez détaillée par Paul Hugger. Nous complétons le tableau en illustrant ce domaine assez particulier et surtout riche de variantes.



C'est la plus ancienne de nos photos d'alpage. Fin du XIXe siècle. A l'arrière du Crêt à Chatron Vieux. Fernand Rochat amodiateur et ses commis. On porte le mandzon, on a passé des pantalons ordinaires comme toujours, sans caractéristiques propres, on se chausse de gros souliers et l'on se coiffe d'un capet en paille, sans doute d'origine fribourgeoise.



Sur France au début du XXe siècle. Mandzon et manches retroussées comme dans la plupart des cas. L'homme de droite se singularise par le port de bottes de cuir, chose assez exceptionnelle pour être signalée. Coiffe à la russe pour l'homme du milieu, simple capet de cuir pour les deux autres.



Dans le Jura suisse. Idem à la photo précédente. Les hommes portent le capet. Celui de droite se chausse soit de bottes soit de gros souliers avec des jambières de cuir.



Les Charbonnières, aux Crettets, au début du XIXe siècle. Ce n'est pas le départ du village, mais la montée d'un troupeau venu de plaine, avec des paysans amodiateurs portant la blouse traditionnelle. Coiffé de chapeaux de paille et autres, ceux-là ne resteront pas au chalet mais redescendront en fin de journée. A gauche Louis-Etienne Rochat contemple la scène. Il en est de même de Marie Rochat qui tient la petite boutique de droite.



Autre montée sans doute. Aux Charbonnières toujours, mais cette fois-ci à la sortie du village sur la route de Mouthe. Première maison : le Gros Tronc. Tenue, blouse d'amodiateur et chapeau de paille.



Quelque quinze ans plus tard sur la place du Cygne. Troupeaux, amodiateurs et éventuellement bergers, avec le brodron de circonstance. Les enfants profitent du spectacle.



Encore quelque dix ans plus tard, vers 1925, Millet et son taureau, le Salomon. Habit traditionnel du berger plus le chapeau de feutre noir.



Chalottet, vers 1940. Le temps d'une visite pour Ada vêtue de sa jolie robe. Pour le fromageur, et parce que c'est dimanche, le brodzon avec les edelweiss.



Le même. Brodzons et mandzons sont parfois assez proches l'un de l'autre, quoique le mandzon reste toujours plus simple et ne sera jamais que pour le travail.



Le jeune Otto Leunberger travaille quant à lui en brodzon. La classe ! On est fier de son état de berger.



Revenons dix ans en arrière, le fromager, Gaston Rochat, lui travaille en chemise et en tablier. Habillement hérité de la laiterie.



Son frère Samuel quant à lui, quelque trente ans plus tard, sera l'homme des tabliers et des grandes bottes, ayant délaissé le mandzon depuis des lustres.



Son tablier n'a été perdu pour tout le monde !



Pour Gaston Rochat, retour du mandzon et jusqu'au bout.



Le mandzon reste la pièce la plus courante voire indispensable des habits du berger.



Et que vous disent ces chausses de berger retrouvées dans la paille d'isolation au-dessus de la cave à fromage. Que leurs propriétaires n'ont surtout pas fait dans le luxe, tout simplement, et qu'il ne serait pas étonnant qu'ils aient eu froid aux pieds plus souvent qu'à leur tour !

